

44 photos d'Edward Steichen restaurées pour la Photothèque de Luxembourg

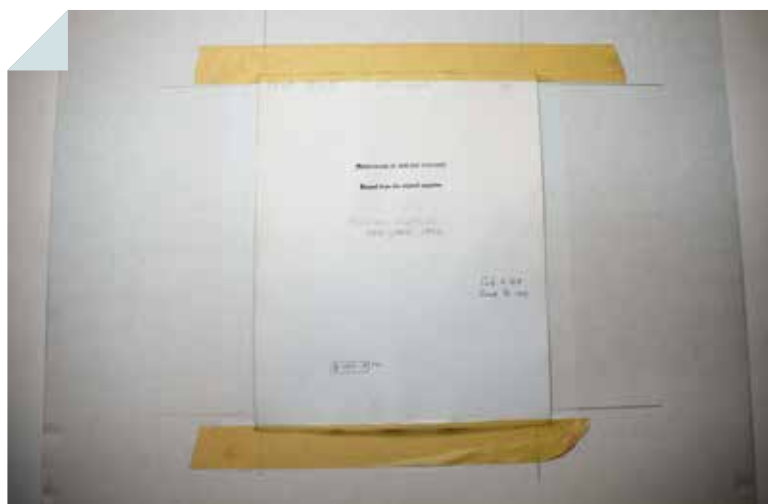
Texte et photos: Francesca Vantellini

Une photographie est réalisée par l'action de la lumière sur des agents photosensibles. Si l'image a subi des dommages, il faut intervenir afin d'éviter la formation d'altérations supplémentaires. Histoire d'une restauration.

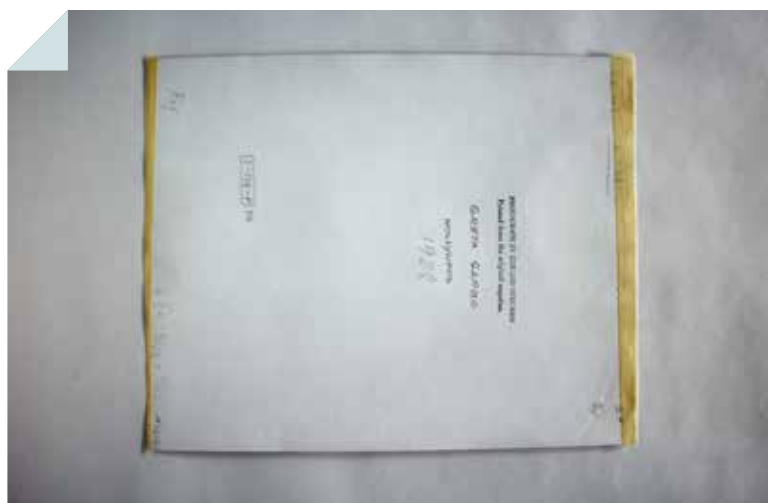
Ma première rencontre avec les 44 images d'Edward Steichen conservées par la Photothèque de la Ville de Luxembourg, a eu lieu en novembre 2015, quand Mme Martine Theisen m'a fait venir pour me demander conseil. Les photos étaient encadrées et montées sur passepartout avec de grandes bandes en ruban adhésif jaune sur le verso qui aurait pu les endommager de manière irréversible. Une restauration était donc nécessaire pour éliminer tous les facteurs de dégradation au contact avec les photographies (tels que les cartons des passepartouts et les adhésifs) et pour ralentir le processus naturel continu de détérioration. Elle devait se faire dans les plus brefs délais et dans le respect des originaux tout en utilisant des matériaux réversibles, stables et compatibles avec les œuvres.

Avant de restaurer, il faut identifier les dommages

Dans un premier temps, puisque la restauration n'avait pas eu lieu dans la Photothèque, il était nécessaire de laisser reposer pendant quelques jours les images à la température ambiante du nouveau lieu de travail, pour leur éviter du stress physique et chimique. En effet



1



2



3



4



5

- 1+2 Les bandes en ruban adhésif jaune sur le verso des photos peuvent les endommager de manière irréversible.
- 3 La photo soulevée est abîmée.
- 4 Cette photo est affectée par distorsion superficielle.
- 5 On nettoie la couche image avec du solvant.

une attention toute particulière doit être portée au respect de conditions environnementales précises. Les changements d'humidité et de température peuvent être très dangereux pour la stabilité des photographies.

Suite à une analyse visuelle approfondie et une documentation photographique de chaque image, on a pu définir les principaux problèmes et altérations.

Par chance, peu de dégâts mécaniques ont été détectés. Cela pouvait s'expliquer par le fait que les photos étaient encadrées, même si on y distinguait des soulèvements (en particulier à proximité des coins), des distorsions, des enfoncements et des abrasions superficielles.

Par ailleurs, on a aussi remarqué la présence de dégâts chimiques. Certaines photos présentaient un jaunissement de la couche image et la plupart, surtout à l'emplacement d'empreintes de doigts et sur les parties plus sombres de l'image, souffraient de ce qu'on appelle miroir d'argent: un procédé d'oxydation de l'argent composant l'image, qui apparaît suite à son contact avec la pollution et l'humidité de l'air.

Finalement des timbres avaient été apposés sur le verso des photos avec le nom de Steichen et le titre. Dans certains cas, ils avaient pénétré la couche image.

Nettoyer les photos et réparer les dégâts pour revenir aux originaux

La restauration des images avait pour objectif premier l'élimination des rubans adhésifs sur le verso, car ces matériaux peuvent affecter la photographie et provoquer des ►

- 6 Cette photo est affectée d'une abrasion superficielle sur la couche image.
- 7 Le miroir d'argent est un procédé d'oxydation de l'argent qui compose la couche image d'une photo.

dégâts chimiques (en combinaison ou non avec des conditions environnementales défavorables et du matériel de conditionnement inadapté) tel que le jaunissement du papier qui peut se transférer sur la couche image et l'affecter.

D'abord on a dépoussiéré et nettoyé à sec les surfaces des images. Cela s'est fait à l'aide d'un pinceau antistatique pour la couche image et de gomme en caoutchouc pour le verso. Par la suite on a enlevé le ruban adhésif mécaniquement, à l'aide d'un scalpel et de gomme crêpe et, en cas de résidus de colle, au solvant. Malheureusement, sur la plupart des photos la colle avait déjà laissé des taches jaunes irréversibles.

Ensuite on a poursuivi la restauration en consolidant les coins et les bords soulevés et abîmés avec de la colle à base de méthylcellulose et parfois du papier japonais. On a aussi nettoyé avec du solvant les images très sales et affectées par le miroir d'argent.

Les photographies avec beaucoup de distorsions superficielles ont été mises à plat et traitées par voie humide à l'aide de papier buvard, de papier non tissé 100 % polyester et même de feuilles en goretex mouillées avec de l'eau déminéralisée.

En dernier, on a enlevé les vieilles retouches affectées et on en a fait de nouvelles à l'aquarelle, sur les lacunes et abrasions superficielles.

Enfin, le montage des photos sur passe-partout a été fait selon le modèle suivi par le Musée National d'Histoire et d'Art de Luxembourg: à vue et avec des charnières en papier japonais sur des cartons pour la conservation.

Évidemment, il est primordial de respecter des règles de conservation à long terme pour éviter d'endommager à nouveau les images. Il faudra utiliser des matériaux de proximité corrects, des locaux aux normes et contrôler que les facteurs environnementaux soient constants autant que possible: l'humidité entre 40 et 50 %, la température d'environ 18°C et l'exposition des images à la lumière inférieure à 84000 lux heure/an. ♦



6



7